

Le Courrier du Canada

JOURNAL DES INTERETS CANADIENS

JE CROIS, J'ESPERE ET J'AIME.

Feuilleton du Courrier du Canada.
QUEBEC, 24 Oct. 1877—No 36

VOYAGE

—AU—

CENTRE DE LA TERRE.

Par JULES VERNE.

(Suite.)

XXIII

Pendant une heure j'imaginai dans mon cerveau en délire toutes les raisons qui avaient pu faire agir le tranquille chasseur. Les idées les plus absurdes s'enchevêtrèrent dans ma tête. Je crus que j'allais devenir fou!

Mais enfin un bruit de pas se produisit dans la profondeur du gouffre. Hans remonta. La lumière incertaine commençait à glisser sur les parois puis elle déboucha par l'orifice du couloir. Hans parut.

Il s'approcha de mon oncle, lui mit la main sur l'épaule & l'éveilla doucement. Mon oncle se leva.

—Qu'est-ce donc? fit-il.

—"Vatten," répondit le chasseur.

Il faut croire que, sous l'inspiration des violentes douleurs, chacun devint polyglotte. Je ne savais pas un seul mot de danois, & cependant je compris d'instinct le mot de notre guide.

"De l'eau! de l'eau! m'écriai-je en battant des mains, en gesticulant comme un insensé.

—De l'eau! répétait mon oncle "Hvar?" demanda-t-il à l'Islandais.

—"Nedit," répondit Hans.

Où? En bas! Je comprenais tout. J'avais saisi les mains du chasseur, & je les pressais tandis qu'il me regardait avec calme.

Les préparatifs du départ ne furent pas longs, & bientôt nous descendions un couloir dont la pente atteignait deux pieds par toise.

Une heure plus tard nous avions fait mille toises environ & descendu deux mille pieds.

En ce moment nous entendions distinctement un son inaccoutumé courir dans les flancs de la muraille granitique, une sorte de mugissement sourd, comme un tonnerre éloigné. Pendant cette première demi-heure de marche, ne rencontrant point la source annoncée, je sentais les angoisses me reprendre; mais alors mon oncle m'apprit l'origine des bruits qui se produisaient.

"Hans ne s'est pas trompé," dit-il. Ce que tu entends là, c'est le mugissement d'un torrent.

—Un torrent? m'écriai-je.

—Il n'y a pas à en douter. Un fleuve souterrain circule autour de nous!"

Nous hâtâmes le pas, surexcités par l'espérance. Je ne sentais plus ma fatigue. Ce bruit d'une eau murmurante me rafraîchissait déjà; il augmentait sensiblement; le torrent, après s'être longtemps soutenu au-dessus de notre tête, courait maintenant dans la paroi de gauche, mugissant & bondissant. Je passais fréquemment ma main sur le roc, espérant y trouver des traces de suintement ou d'humidité. Mais en vain.

Une demi-heure s'écoula encore. Une demi-heure fut encore franchie. Il devint alors évident que le chasseur, pendant son absence, n'avait pu prolonger ses recherches au delà. Guidé par un instinct particulier aux montagnards, aux hydroscopiques, il "sentit" ce torrent à travers le roc, mais certainement il n'avait point vu le précieux liquide; il ne s'y était pas désaltéré.

Bientôt même il fut constant que, si notre marche continuait, nous nous éloignerions du courant dont le murmure tendait à diminuer.

On rebroussa chemin. Hans s'arrêta à l'endroit précis où le torrent semblait être le plus rapproché.

Je m'assis près de la muraille, tandis que les eaux couraient à deux pieds de moi avec une violence extrême. Mais un mur de granit nous en séparait encore.

Sans réfléchir, sans me demander si quelque moyen n'existait pas de se procurer cette eau, je me laissai aller à un premier moment de désespoir.

Hans me regarda, & je crus voir un sourire apparaître sur ses lèvres.

Il se leva & prit la lampe. Je le suivis. Il se dirigea vers la muraille. Je le regardai faire. Il colla son

oreille sur la pierre sèche, & la promena lentement en écoutant avec le plus grand soin. Je compris qu'il cherchait le point précis où le torrent se faisait entendre plus bruyamment. Ce point, il le rencontra dans la paroi latérale de gauche, à trois pieds au-dessus du sol.

Combien j'étais ému! Je n'osais deviner ce que voulait faire le chasseur! Mais il fallut bien le comprendre & l'approuver, & le presser de mes caresses, quand je le vis saisir son pic pour attaquer la roche elle-même.

"Sauvés! m'écriai-je, sauvés!" —"Oui, répétait mon oncle avec franchise, Hans a raison! Ah! le brave chasseur! Nous n'aurions pas trouvé cela!"

Je le crois bien! Un pareil moyen, quelque simple qu'il fût, ne nous serait pas venu à l'esprit. Rien de plus dangereux que de donner un coup de pioche dans cette charpente du globe. Et si quelque éboulement allait se produire qui nous écraserait! Et si le torrent, se faisant jour à travers le roc, allait nous envahir! Ces dangers n'avaient rien de chimérique; mais alors les craintes d'éboulement ou d'inondation ne pouvaient nous arrêter, & notre soif était si intense que, pour l'apaiser, nous eussions creusé au lit même de l'Océan.

Hans se mit à ce travail, que ni mon oncle ni moi nous n'eussions accompli. L'impatience emportant notre main, la roche eût volé en éclats sous ses coups précipités. Le guide, au contraire, calme & modéré, usa peu à peu le rocher par une série de petits coups répétés, creusant une ouverture large d'un demi-pied. J'entendis le bruit du torrent s'accroître, & je croyais déjà sentir l'eau bienfaisante jaillir sur mes lèvres.

Bientôt le pic s'enfonça de deux pieds dans la muraille de granit; le travail durait depuis plus d'une heure; je me tordais d'impatience! Mon oncle voulait employer les moyens ordinaires. J'eus de la peine à l'arrêter, & de ce qu'il réussissait à creuser quand soudain un sifflement se fit entendre. Un jet d'eau s'élança de la muraille & vint se briser sur la paroi opposée.

Hans, à demi renversé par le choc, ne put retenir un cri de douleur. Je compris pourquoi lorsque, plongeant mes mains dans le jet liquide, je poussai à mon tour une violente exclamation: la source était bouillante.

"De l'eau à cent degrés! m'écriai-je.

—Eh bien, elle refroidira," répondit mon oncle.

Le couloir s'emplit de vapeurs, tandis qu'un ruisseau se formait & allait se perdre dans les sinuosités souterraines; bientôt après, nous pûmes notre première gorgée.

Al! quelle jouissance! quelle incomparable volupté! Qu'était-ce cette eau? D'où venait-elle? Peu important. C'était de l'eau, et, quoique chaude encore, elle ramenait au cœur la vie prête à s'échapper. Je buvais sans m'arrêter, sans goûter même.

Ce ne fut qu'après une minute de délectation que je m'écriai:

"Eh! mais c'est de l'eau ferrugineuse!"

—Excellente pour l'estomac, répliqua mon oncle, et d'une haute minéralisation! Voilà un voyage qui vaudra celui de Spa ou de Tréplitz!"

—Ah! que c'est bon!

—Je le crois bien, une eau puisée à deux lieues sous terre; elle a un goût d'encre qui n'a rien de désagréable. Une fameuse ressource que Hans nous a procurée là! Aussi je propose de donner son nom à ce ruisseau salutaire.

(à suivre.)

Lettres de Rome.

Rome, 3 octobre.

La grosse affaire du moment en Italie a trait au voyage de M. Crispi à Berlin. On ne s'occupe que de M. Crispi. M. Crispi est le lion du jour. Cependant les libéraux ne sont pas d'un même avis, et M. Crispi exalté par les républicains crisse les nerfs des consorts. M. Crispi est un avocat bavard, imprudent, compromettant, disent ceux-ci; il a méconnu la majesté du roi Guillaume en lui envoyant familièrement un télégramme; il s'est permis d'insulter la Papauté, mais à quoi bon dire ce qu'on pense de la France, du mar-

chal et de son gouvernement? —"Crispi a noblement parlé, reprennent les autres. Nul ne possède plus que lui le sentiment de la dignité italienne. Qu'est-ce qu'un empereur, après tout? S'il a tancé la France, c'était son droit et son devoir. La France, étant catholique, nous aura toujours pour ennemis."

Les républicains vont plus loin; ils estiment que M. Crispi n'a pas reçu à Berlin tous les honneurs qui lui étaient dus; le roi Guillaume ne s'est pas dérangé, M. de Bismark n'a pas assisté au dîner parlementaire. Le prince royal, il est vrai, a invité le président de la Chambre italienne; mais qu'est-ce qu'un prince royal ou impérial, par le temps qui court?

Bref, de tous côtés on est mécontent; ce qui n'empêche pas que M. Crispi, ayant pris langue à Berlin, revienne avec un bon portefeuille sous le bras. M. de Bismark le veut ministre des affaires étrangères et président du conseil, et M. de Bismark est maître en Italie.

On parle de dissentiments graves entre les ministres, et il est facile de prévoir que le Roi ne tardera pas à remanier son cabinet; ce sera l'heure de M. Crispi, qui exigera la conservation de M. Nicotera.

On voit ainsi l'élément méridional prendre le haut du pavé officiel, absorber les grands emplois, les préfectures, les commandements militaires et écarter sans façon aucune l'élément du Nord c'est-à-dire l'élément piémontais qui seul offrait au Roi des gages de fidélité et de dévouement.

Après avoir conquis l'Italie, le Piémontais se trouve noyé dans la péninsule ou plutôt conquis par la force des sectaires méridionaux dont il s'était fait jadis un instrument de révolte.

Ce résultat était prévu dans le monde politique; l'unité de l'Italie ne résistera pas au dualisme du Nord et du Midi, et dès que les républicains seront arrivés, vous le verrez marcher à la tête de la révolution, mais en cent communes d'abord fédérées, puis rivales.

Victor-Emmanuel voit-il l'abîme où on le conduit? Il faut le croire, puisqu'on le dit habile, et il faut croire aussi qu'il s'est ménagé quelque moyen efficace ou non de n'y pas tomber.

On continue de parler de l'intention où se trouverait le duc d'Aoste d'entrer dans l'Eglise et de consacrer sa vie à la pénitence. Il est venu à trente-deux ans, il est prince royal, lieutenant général, sénateur, etc.; mais il refuse tous honneurs, tous apanages et traitements, vit en homme privé dans la maison de la Cisterne, s'occupe de l'éducation de ses enfants et va fréquemment à la Superga prier et pleurer sur le tombeau de sa femme, si prématurément enlevée au monde.

Amédée a écrit au Pape, et le Saint-Père l'a dit hier dans la réunion des cardinaux et de la cour; mais Sa Sainteté n'a donné aucun détail. Seulement, je répète sous toutes réserves qu'on attribue à la maison de Carignan une opposition très ouverte au projet d'Amédée; mais les initiés ajoutent que cette opposition est feinte. Au fond, le Roi et sa famille seraient bien aises du parti que prend l'ex-roi d'Espagne, lequel, se faisant prêtre, ne tarderait pas à devenir cardinal; une fois cardinal on songerait à l'élever à la tiare, et l'on arriverait ainsi à la conciliation de l'Eglise et de l'Italie nouvelle. Ajie besoin de protester contre ces visées absurdes? Si—par impossible—le duc d'Aoste devenait Pape, il n'agirait pas autrement que Pie IX et maintiendrait fermement le non possumus. Jamais la papauté ne se concilierait avec la monarchie italienne, établie de force dans Rome et dans la péninsule. Ce serait braver le monde; ce serait trahir la mission divine de l'Eglise. Il y a eu de mauvais papes (qui oserait le nier?), mais aucun de ces mauvais papes n'eût été capable d'une telle trahison. Bien mieux, les mauvais papes ont prouvé que s'ils étaient pêcheurs comme le commun des hommes, ils possédaient, à l'égal des saints papes, le privilège de l'infailibilité, de la fidélité aux pures doctrines de l'Eglise.

Pie IX a repris toute sa santé. Est-il vrai que son nouveau médecin a obtenu qu'il suivit un régime plus conforme à son tempérament ou qu'il usât de précautions et de soins plus rigoureux? J'en doute fort. Le Pape a peu de confiance dans la médecine. On dirait, à voir son assurance, qu'il compte pour vivre sur des révélations directes ou indirectes de Dieu.

Hier il a reçu un Français, M. Gouverneur, délégué du comité catho-

lique de Paris, pour présenter à Sa Sainteté une statue de saint Michel, archevêque. La statue haute de 40 centimètres, est d'argent oxydé relevé par des ornements d'or. Dessiné par M. le marquis de Caqueris et exécuté par M. Favier, de Paris, St. Michel est vêtu en héros du moyen âge; de la main droite il tient l'épée de flamme, et de la pointe il dissipe les ténèbres qui enveloppent le monde; de la main gauche il tient l'étendard du Sacré-Cœur, sur lequel sont gravés les mots: *Quis est Deus?*

Le Pape a beaucoup admiré cette œuvre d'art et béni tendrement les Français qui ont contribué à son exécution.

On doit célébrer demain à Sainte-Marie de l'Anima, église nationale des Autrichiens, une messe solennelle pour la fête de saint François d'Assise, patron de l'empereur d'Autriche. Les funérailles du cardinal Riario Sforza, à Naples, ont lieu avec la pompe la plus magnifique qui puisse honorer un tel prince, la pompe des larmes et des regrets de tout un peuple. Les journaux, même les mauvais, exaltent les vertus et la sainteté de l'éminent archevêque; ils rappellent les traits de sa vie, où l'on ne sait ce qu'il faut admirer davantage, de la grandeur ou de la simplicité de l'âme, de l'énergie de la foi ou de la douceur du caractère, de l'austérité des mœurs ou de la charité envers les malheureux.

Pendant ce temps on reçoit à Gènes et l'on porte au cimetière, avec accompagnement de drapeau, de musique et de sociétés ouvrières, les cadavres vrais ou faux du sectaire Bixio, mort aux Indes, à bord d'un bateau marchand et jeté à la mer.

Un crime horrible a été commis à Rome hier: Un menuisier a frappé et tué de 13 coups de couteau, dans une cave, un sculpteur, son ami, qu'il a prétendu être l'amant de sa femme: celle-ci a reçu elle-même quelques blessures. Mais le menuisier était un patriote des plus purs, un garibaldien à tout crin, et la chronique raconte de la secte.

Lettres de Vienne.

Vienne 3 octobre.

Les événements de Transylvanie et les embarras de l'Autriche.—Les préparatifs militaires de l'Italie et leur influence sur les relations entre Vienne et Berlin.—Mort de M. Lichtenfels.

Les nouvelles de la guerre se sont vu rejeter brusquement à l'arrière-plan par deux événements absorbant l'intérêt du moment: l'échauffourée de Transylvanie et les préparatifs militaires de l'Italie.

L'échauffourée de Transylvanie a son siège dans la partie la plus inflammable du royaume de Hongrie, les comitats sicules, voisins des Karpathes. Là, habite cet élément magyar indisciplinable, originaire de la première invasion de la Pannonie par les Huns, sous Arpad. De tout temps les Sicules ont été, à juste titre, considérés comme le rameau le plus remuant et le plus belliqueux de cette nationalité magyare, chez laquelle la combativité est si développée. Particulièrement maltraités par les Russes en 1849, les Sicules en ont conservé un violent ressentiment, et il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils se soient prêtés avec facilité à une entreprise ayant pour but de se mesurer avec l'ennemi exécuté.

Le télégraphe vous l'aura appris, il ne s'agissait de rien moins que de la formation d'une légion de volontaires, comprenant plusieurs milliers d'hommes, se proposant de pénétrer en Moldavie pour interrompre les communications de l'armée en détruisant la voie ferrée, enlever ses convois de munitions et d'approvisionnement, inquiéter de toutes façons sa ligne de retraite, etc. La légion était déjà formée et allait passer la frontière sous peu, lorsque le gouvernement, ayant eu vent de la chose, s'est empressé d'y mettre ordre. Des caisses d'armes, de munitions et d'équipements ont été saisies en divers endroits, et on est parvenu à peu près à se rendre maître des fils de la conjuration et de ses moyens d'action. Néanmoins, il reste encore beaucoup à découvrir, et le mouvement comporte des ramifications plus étendues qu'on ne le soupçonnait au début.

A la dernière heure on signale même une collision sanglante entre les troupes envoyées sur le théâtre des événements et une bande de volontaires à Kezdi-Varsahely. L'irritation dans les comitats sicules est telle que des désordres très sérieux sont encore à redouter et que le gouvernement fera bien de procéder avec circonspection et modération s'il tient

à éviter des complications dangereuses.

Il circule, sur le compte des organisateurs de l'affaire, une foule de versions contradictoires. Toutefois, il est désormais avéré que nombre de personnages importants, appartenant à l'aristocratie et au monde parlementaire hongrois, se trouvent compromis. Plusieurs journaux maintiennent énergiquement la complicité du général Klapka, malgré le démenti qu'il a adressé de Paris, où il séjourne présentement. Une partie des fonds nécessaires à l'entreprise aurait été fournie par un membre de la Chambre des communes d'Angleterre, sir Buttler Johnston, un turcophile enragé. L'élément polonais serait également mêlé à l'aventure. C'est, d'ailleurs, un Polonais affligé, habitant Gratz, qui aurait livré, moyennant finances, le secret de la conjuration à l'ambassade de Russie à Vienne.

Un incident passablement curieux résulte de ce fait: c'est l'arsenal impérial de Vienne, qui a vendu les armes et munitions destinées aux conjurés à des prix dérisoires, —5 florins pour un fusil et 200 cartouches,— croyant traiter avec un agent du Monténégro.

Il y a là de quoi causer au gouvernement hongrois de graves soucis, car c'est la constatation indéniable d'une violation flagrante du gouvernement cisleithan de la neutralité affirmée si pompeusement dans toutes les déclarations officielles. Déjà fortement embarrassé pour sévir, même modérément, vu le sentiment public, la qualité et la position de plusieurs des personnes compromises, le cabinet Tisza ne pourra guère incriminer des gens pour un délit également commis par le ministère de Vienne, et l'opinion la plus accréditée est qu'on tâchera d'étouffer l'affaire, si elle ne dégénère pas en insurrection.

Qui sème le vent récolte la tempête. L'échauffourée transylvanienne a pour cause première la partialité dont le gouvernement austro-hongrois a fait si imprudemment preuve à l'égard de vases de volontaires russes n'avaient pas pu traverser sans encombre l'an dernier le territoire hongrois pour se rendre en Serbie, avec armes et bagages, la situation ne serait pas aussi tendue; si les journaux n'avaient pas publié journellement la statistique des convois de munitions, de provisions d'armes et de matériels pour les troupes russes et roumaines passant par la Galicie, sans que les autorités y mettent le moindre obstacle, les esprits ne se seraient pas montés à un tel diapason.

C'est aussi à cette politique indécise, louvoyante, sans dignité, sans force, ni plan arrêté, que sont dues les manifestations militaires de l'Italie concentrant des troupes à la frontière autrichienne, à Borno, Udine, etc. Quelques officiers affectant de mépriser ces préparatifs déclarent que le gouvernement ne se donnera même pas la peine de protester et se consolent en constatant que les Italiens prennent les mêmes dispositions vis-à-vis de la France et qu'ils ne se permettraient pas toutes ces licences s'ils ne possédaient l'appui formel de l'Allemagne; d'autres, néanmoins, prennent la chose au sérieux et laissent voir qu'elle n'a pas manqué de produire grand émoi dans les sphères officielles.

"Que veut l'Italie avec sa mobilisation partielle et sa dislocation de compagnies de chasseurs des Alpes aux confins du Tyrol? s'écrie l'un des organes les plus étroitement attachés à la chancellerie du ministère; croit-elle nous intimider et en imposer à la France en fortifiant les passages des Alpes? L'Italie devrait réfléchir que rien ne nous serait plus facile que de lui donner une très bonne leçon, tout simplement en immobilisant son allié allemand, ce qui permettrait à la France de lui infliger une correction pour ses velléités bataillesuses." Ce langage produit d'un accès d'humeur, ne doit pas encore être pris absolument au sérieux; cependant les cartes se brouillent visiblement et l'atmosphère commence à s'assombrir entre Vienne et Berlin.

Une des preuves de cette tendance à quereller peut être recueillie dans l'attitude prise depuis quelques jours, vis-à-vis les uns des autres, par les publications semi-officielles des deux États. La Gazette de l'Allemagne du Nord et ses confrères ne tarissent pas, en fait de critiques, à l'égard des Hongrois, et le Pater Lloyd a engagé à ce sujet une polémique s'écartant de beaucoup de la discussion purement académique. Qui sait comment tout cela finira?

Un des membres les plus considérables du Reichsrath de Vienne, et l'un des plus acharnés adversaires

du parti catholique, M. Lichtenfels, vient de mourir. Il s'était surtout signalé par ses diatribes violentes contre le concordat.

Mgr l'évêque de Limoges dit: Ce qu'il faut à la France, ce qui lui manque, ce n'est pas la liberté; de sages esprits pensent même que nous en avons trop, tous les honnêtes gens se contentent parfaitement des libertés acquises.

Qu'est-ce qu'il nous faut? Deux bien précieux, deux forces indispensables, deux garanties sans lesquelles nous ne pouvons pas même vivre: la religion et l'autorité. Et quand nous disons la religion et l'autorité, nous pourrions dire simplement la religion; n'est-elle pas l'autorité première, principe et source de toute autorité?

Si le candidat hésite et distingue entre le cléricalisme, l'ultramontanisme et la religion catholique, s'il parle de la nécessité de s'opposer aux prétentions empiétements du clergé et de maintenir les droits absolus de l'Etat, ou s'il ne tout droit à l'Eglise avec impudeur et grossièreté, cet homme sera funeste à la France; vous ne devez pas, vous ne pouvez pas, en conscience, lui donner votre suffrage.

Quoi qu'on fasse ou quoi qu'on dise, le mot final restera à Dieu; si ce n'est pas cette fois-ci, ce sera plus tard. Le suffrage universel, est dit-on, le souverain de la France; Dieu mènera ce roi là tout comme un autre! Il a ses moyens et ses industries pour diriger et les hommes et les événements du côté où il veut qu'ils aillent, suivant ses desseins de justice ou ses vues de miséricorde.

Quelques pensées de Chateaubriand.

Un charme est au fond des souffrances comme une douleur au fond de la tristesse.

Les grandes afflictions semblent raccourcir les heures comme les grandes joies; tout ce qui préoccupe fortement l'âme empêche de compter les instants.

Caresser la vertu sans être capable de l'aimer, c'est presser les deux belles mains d'une jeune femme dans les mains ridées de la vieillesse.



VEUILLEZ me faire la faveur d'arrêter au

Grand Union Hôtel

en face du GRAND CENTRAL DEPOT, sur la 4ème avenue et la 41ème rue, NEW-YORK.

Élévateur et toutes les améliorations modernes

PRIX RÉDUITS.

Au-delà de 350 CHAMBRES élégamment meublées. Aussi appartements richement meublés pour familles. Le meilleur restaurant de la ville, avec lequel aucun autre hôtel du même genre, ne peut rivaliser pour le bon marché. Boissons et mets de première qualité. Bagages transportés gratis du bureau du chemin de fer à l'hôtel.

W. D. GARRISON.

Québec, 12 juillet 1877. 292

AUX MESSIEURS DU CLERGE

JE SOUSSIGNÉ, certifié que j'ai fait l'analyse chimique d'un vin de COLLI INGHAM maintenant en vente chez M. A. Toussaint, épicer de Québec. Je n'ai trouvé dans ce vin, aucune substance étrangère qui indique falsification ou adulteration. En conséquence je puis le recommander pour vin de messe. Ce vin est très capiteux et convient très bien aussi pour les malades auxquels l'usage du vin est prescrit.

Québec, 6 juillet 1877.

F. A. H. LARUE.

M. A. M. D. 22

En vente chez A. TOUSSAINT, 78 Rue St. Jean Haute-Ville et chez TOUSSAINT & FRÈRE, 11 Rue St. Pierre Basse-Ville.

Québec, 28 juillet 1877. 300

ANNONCES !!

\$1000 pour \$87.50.

Le meilleur et le plus économique moyen pour parvenir jusqu'aux lecteurs en dehors des grandes cités, c'est d'annoncer dans l'une ou plusieurs de nos six listes d'aut-déjà 1,000 journaux, partant de nos bureaux à se reprendre dans nos différents sections du pays. Circulation hebdomadaire d'aut-déjà 600,000 numéros. Nous recevons des annonces pour une ou plusieurs listes.

Pour les catalogues contenant les noms des journaux, et pour toute autre information et pour les prix adressez-vous à BEALS & FOSTER, 41 Park Row, (Times Building), New-York. Québec, 26 septembre 1877. 353

CANADA. QUÉBEC. 24 Octobre 1877.

Accusation non fondée.

Nous lisons dans l'Événement d'hier soir ce qui suit :

" Au moment où nous allons mettre sous-pressé, nous avons le regret d'apprendre que M. Perrault, le partisan de M. Laurier, blessé dans la bagarre par un coup de pied dans l'abdomen, a succombé hier soir au coup qu'il a reçu. " C'est là encore un des incidents de la lutte électorale, à la manière des conservateurs, et qui constituaient leur principale ressource il n'y a encore que quelques années...

" On voit que le parti conservateur reste fidèle à ses habitudes, et que c'est toujours le parti de la violence. "

L'Événement a agi avec une légèreté impardonnable en voulant rendre le parti conservateur responsable de la mort de l'infortuné Perrault. Nous protestons de toutes nos forces contre une accusation aussi criminelle et aussi peu fondée.

Voici les faits tels qu'ils se sont passés, samedi dernier, à Arthabaska. Nous parlons d'après des informations positives que nous avons recueillies nous-même sur les lieux.

lo Qui a commencé le trouble ? Dans son discours, l'hon. M. Laurier s'est permis des attaques violentes contre M. Thibault de Montréal, avec qui il avait eu maille à partir dans une assemblée précédente. Il provoqua par ses paroles un sentiment d'indignation et de haine dans l'âme de ses partisans.

Le but évident de M. Laurier était d'empêcher M. Thibault, qui était présent, d'adresser la parole à l'auditoire.

Il avait parfaitement réussi, car quand les conservateurs appelèrent M. Thibault, les libéraux refusèrent de l'entendre, et le tumulte commença.

Ce sont les libéraux qui ont commenté la bagarre. Preuve — l'Événement dit :

" Un certain nombre de gens appartenant à la gauche massés de l'assemblée refusa de l'entendre. Il s'ensuivit une courte bagarre, pendant laquelle un partisan de M. Laurier a été dangereusement blessé. "

Ce " certain nombre de gens ", ce sont les conservateurs qui usaient de leur droit d'appeler à leur tour un orateur.

" La grande masse de l'assemblée " ce sont les libéraux qui, sous l'empire des paroles provoquantes de leur candidat, " refusèrent d'entendre M. Thibault. "

Les auteurs du trouble sont naturellement ceux qui refusèrent d'entendre l'orateur conservateur.

2o. Qui peut constater que Perrault a été frappé par un conservateur plutôt que par un de ses propres amis ? Quand Perrault a été frappé, il tenait par les mains, en arrière, un conservateur, pendant qu'un troisième individu, ami de Perrault, lui bourrait à coups de poing la figure de ce conservateur lâchement privé de tout moyen de défense. Perrault cria à son compère : " tue, tue ! "

Et c'est pendant qu'il se rendait coupable d'un tel acte barbare et sauvage, que Perrault fut atteint dans l'abdomen d'un coup de pied.

Or, qui peut dire que Perrault n'a pas été frappé par son ami qui, à sa demande, immola à coups de poing et de pied le malheureux conservateur privé de défense par Perrault ?

Le coup de pied qui l'a atteint ne pouvait-il pas être dirigé contre sa victime ?

Bien téméraire est celui qui dans une affaire aussi grave se prononcerait affirmativement ou négativement. Mais ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'au moment où l'infortuné Perrault est tombé, il accomplissait un acte indigne d'un être humain, puisqu'il tenait par les mains, et privait ainsi de défense, un malheureux qu'un troisième individu frappait sans pitié !

Voilà les faits. Certainement cette affaire est souverainement regrettable, et nous ne saurions trop blâmer et censurer les auteurs de la bagarre qui s'est ter-

minée par un accident aussi pénible et malheureusement irréparable.

La morale à tirer de tout cela, c'est que si les partis respectaient un peu plus la loi qui veut que la mise en nomination des candidats se fasse privément, on éviterait tous ces scandales que provoque la réunion des électeurs dans un tel moment d'excitation.

Quant à l'accusation de l'Événement de vouloir rendre le parti conservateur seul responsable de cette triste affaire, nous déclarons qu'il a cédé plus au désir de nuire à notre parti, qu'au sentiment de la justice et de la vérité, sentiment qui, en de telles circonstances, doit dominer tous les préjugés et les rancunes.

La retraite des élèves du grand Séminaire est commencée depuis samedi dernier sous la direction du R. P. Hamon, jésuite.

Celle des étudiants du Petit Séminaire (au nombre de 533) commence ce soir et se terminera dimanche. Le R. P. Mothon, Dominicain, et monsieur l'abbé L. L. Billion, Sulpicien, sont les deux prédicateurs, le premier pour la division des classes supérieures, le second pour celle des classes inférieures.

La chapelle du Séminaire sera complètement fermée au public jusqu'à dimanche après-midi, à cause de la retraite des écoliers qui s'y fait actuellement.

Institut Canadien de Québec.

L'Institut Canadien, à raison de diverses représentations qui lui ont été faites et qui lui ont paru bien fondées, a cru devoir modifier les règlements qu'il avait adoptés le 14 septembre dernier, concernant le concours d'éloquence française qui a été annoncé.

Le règlement suivant devra donc être considéré comme le seul ayant force au sujet du dit concours.

Règlement concernant le Concours d'éloquence française établi par l'Institut Canadien de Québec.

ARTICLE I.—L'Institut Canadien de Québec, grâce à la générosité de l'un de ses membres, ouvre un deuxième concours d'éloquence française auquel sont appelés tous les Canadiens.

ART. II.—Chaque concurrent devra adresser, le ou avant le premier septembre prochain, deux plus cachetés au directeur, contenant son travail et une épigraphe ; le second, la déclaration signée que l'ouvrage est inédit, avec la reproduction de l'épigraphe susdite suivie du nom de l'auteur et de l'indication de sa demeure.

ART. III.—Les juges de l'ouvrage seront : l'hon. J. O. Beaubien, le Dr. Hubert LaRue et Siméon Lesage, etc. ; ils décideront d'après le mérite absolu.

ART. IV.—Les lauréats seront proclamés en séance solennelle de l'Institut, et recevront, à la discrétion du jury, soit un seul prix de cent piastres, soit un premier prix de soixante-quinze piastres, et un deuxième prix de vingt-cinq piastres.

ART. V.—Nul n'est exclu du concours, si ce n'est celui qui, d'une manière ou d'une autre, se fera connaître comme concurrent, avant la proclamation du lauréat.

ART. VI.—Le sujet du concours sera : Eloge de l'agriculture. Ce qu'est l'art agricole en Canada. Des moyens de l'y faire progresser.

Par ordre, ACHILLE LA RUE, Sec.-Archiviste. Québec, 20 octobre 1877.

Nous félicitons les membres de l'Institut Canadien du zèle qu'ils déploient pour encourager les lettres. Le succès ne manquera point de couronner leurs nobles efforts. Le concours de cette année offre un attrait particulier, puisqu'il a pour objet l'éloge de l'agriculture. Les prix offerts aux concurrents heureux seront payés en argent, et le travail soumis au concours demeurera la propriété de l'auteur ; avantage considérable qui stimulera nos écrivains. L'Institut Canadien jette un voile de modestie sur le donateur généreux des prix du concours, nous nous permettons de le déchirer pour faire connaître au public que M. L. J. C. Fiset est ce citoyen dévoué et intelligent, aimant à encourager l'étude. Nous souhaitons que son noble exemple ait de nombreux imitateurs.

Succès à l'Institut Canadien !

Voici des extraits d'un discours prononcé par M. Paul de Cassagnac à une distribution de prix dans une école de campagne ; ils ont pour objet : l'un le devoir, l'autre le cléricalisme :

" Le devoir, pour vous, mes enfants, prendra successivement des formes multiples et diverses, mais il vous accompagnera durant toute la vie, prenant l'homme au berceau et ne le quittant que devant le cercueil. " Déjà il s'est emparé de vous, quoique vous soyez bien jeunes encore, il vous sollicite ; mais pour le moment il ne vous demande que des

concessions bien faciles, bien douces à accorder.

" Il vous dit d'aimer, de vénérer votre père, votre mère, d'être pour eux ce que vous voudrez que vos enfants, plus tard, soient pour vous-mêmes.

" Il vous dit d'aimer Dieu, Dieu dont les desseins profonds vous échappent et qui ne vous apparaît encore que sous les aspects les plus enchanteurs, dans les fruits de la terre, dans les fleurs éclatantes, dans les chants des oiseaux, dans le soleil qui vous éblouit de ses rayons d'or, dans tout ce qui vous sourit, dans tout ce qui fête votre jeunesse et radiante jeunesse.

" Il vous dit aussi de vous attacher tendrement à ces maîtres pieux qui ont tout abandonné, plaisirs, richesses de la vie fortunée, joies intimes du toit paternel, pour se consacrer à l'enfance ; braves cœurs, intelligences d'élite, à qui la légende populaire a donné comme nom ce nom dont la portée est presque divine : Les frères !

" Les Frères ! Avez-vous quelque fois songé à la valeur de ce mot si simple, si mélodieux ? Il veut dire, mes amis, écoutez-le bien ! il veut dire que, pour eux, il n'y a plus de famille particulière, il n'y a que la famille humaine ; que, pour eux, le foyer domestique étant trop étroit, ils l'ont brisé, l'élargissant jusqu'aux frontières de l'univers, avec Dieu comme père, l'Église comme mère, avec tous les hommes comme enfants ; et, dès lors, ils sont là, à l'affût des misères de la vie, ouvrant leurs bras à ceux qui souffrent, et les abritant sur leurs nobles poitrines, où déborde la charité ! (Applaudissements.)

" Oh ! vous n'aurez jamais assez de respect pour eux, et croyez-moi, quand vous aurez grandi et quoi que vous deveniez chaque fois que vous verrez passer un de ces humbles, un de ces glorieux apôtres du peuple, faites comme moi, découvrez-vous, saluez ! (Applaudissements.)

" Et puisque le nom béni de Dieu revient sur mes lèvres, laissez-moi vous dire que je sais très bien que je m'expose à la calomnie, à la calomnie bête et stupide.

" Mes adversaires me traiteront, je le sais, de clérical.

" C'est leur grand mot, c'est leur gros mot de bataille, mot sonore, idiot, vide de sens, et qu'aucun d'eux ne serait en état d'expliquer si on lui demandait ce qu'il signifie.

" Eh bien ! cette accusation, quelque sottise qu'elle soit, a besoin d'être repoussée comme elle le mérite, avec dédain.

" Il n'y a pas de cléricals ici, et des catholiques ! (Applaudissements.)

NOUVELLES.

SOMMAIRE DE LA PREMIÈRE PAGE.—Feuilleton : Voyage au centre de la terre, (à suivre).—Lettres de Rome.—Lettres de Vienne.—Divers.—Quelques pensées de Châteaubriand.

BÉNÉDICTION.—La bénédiction des magnifiques cloches destinées à la paroisse de St-Raphaël, Comté de Bellechasse, qui ont été admirées ces jours derniers en cette ville, aura lieu à St-Raphaël, le jour de la célébration de la Fête Patronale de la paroisse, dimanche, le 28 octobre courant, à 2 h. P. M. Beaucoup de visiteurs se proposent d'assister à cette belle cérémonie.

UNION COMMERCIALE.—Il y aura, ce soir, assemblée générale et discussion sur la question suivante : Quelle est la cause principale des grèves ?

LES MINEURS VICTIMES.—Nous annonçons hier, d'après les dépêches, que 232 mineurs avaient péri, sur 400, lors de l'explosion près de Glasgow.

Nous n'étions qu'à demi dans le vrai, car le télégraphe affirme ce matin que quatre victimes seulement ont été retirées, dont une a succombé depuis.

Il y a donc près de 400 mineurs d'en-sevelis dans les décombres.

PRISONNIERS.—On mande de la Havane, Indes, qu'une colonne de soldats espagnols a capturé le président de la république de Cuba, Thomas E. Strada, ainsi que le secrétaire de la chambre cubaine et plusieurs membres de ce corps.

TOUJOURS L'INCENDIE.—On télégraphie de St-Jean N.-B. en date d'hier : Un incendie allumé par une main criminelle a éclaté à Frederickton, dans une grange située près d'un hôtel, sur la rue Queen. Les flammes ont enveloppé en peu de temps un groupe de résidences qui toutes ont été consumées. Pertes \$30,000.

Au point du jour, hier matin, le feu s'est déclaré dans une fabrique située sur la rue Seigneur, Montréal. Les pertes sont de \$9,000, couvertes par les assurances.

Le nombre de bâtisses brûlées à St-Jean, N.-B. est de 230. Des comités de secours ont été organisés.

DISPARITION.—Les détectives sont depuis quelques jours à la recherche d'une jeune fille qui est partie de St-Jérôme il y a trois semaines, pour aller voir une de ses sœurs qui est domestique dans une pension de Montréal, et dont on n'a pas eu de nouvelle depuis cette époque.

Elle appartient à une famille très-respectable.—(Minerve.)

Il faut qu'un bon orateur ait la bouche joliment solide tout de même ! Ainsi, on en cite qui continuent leurs discours tout en ayant cependant l'auditoire suspendu à leurs lèvres !

—Les loups font un grand ravage parmi les moutons, dans les environs de Wakefield et de Templeton, (P. Q.)

—Les premières gelées de la saison, à Montréal, se sont montrées dimanche et lundi.

NEIGE.—Il est tombé un pouce de neige dans le nord du New-Hampshire, le dimanche 21.

PROFANATION.—Pendant la nuit de jeudi à vendredi, le corps de Franklin Hibbard a été enlevé de sa tombe, dans le cimetière de Jamesville, près d'Oswego. La police, informée qu'un étudiant en médecine de Syracuse, nommé Horace Babcock, avait loué une voiture dans la soirée de jeudi et était resté absent toute la nuit, a interrogé ce jeune homme qui après beaucoup de dénégations, a accompagné les officiers au collège d'Orange street et leur a montré le corps d'Hibbard dans la salle de dissection. La dépouille mortelle a immédiatement été transférée chez un entrepreneur de pompes funèbres, pour être inhumée de nouveau.

EMPOISONNEMENT.—M. et Mme Carley et leurs trois enfants, de Port Jervis (New-York), sont tombés malades samedi après dîner. Les symptômes ayant indiqué qu'ils étaient empoisonnés, l'eau d'un puits qui se trouve dans leur résidence a été analysée, et on a acquis la certitude que quelqu'un s'était (amusé) à jeter une quantité d'arsenic dans ce puits. Plusieurs des cinq malades, sinon tous, succomberont certainement.

UN BOA EN LOUISIANE.—Le Times de Shreveport raconte que M. Smith et son fils William, résidents du canton Quappaw, étant dans les bois lundi après-midi, ont tressailli en entendant un veau qui poussait des cris de détresse à peu de distance. Ils ont couru à son appel et ont trouvé le pauvre animal dans une triste situation. C'était un veau de 2 ans. Autour de son corps s'enroulait lentement un énorme serpent pendant d'un arbre élevé, à une branche duquel il se tenait attaché par l'autre bout. Smith père et fils, frappés de terreur à ce spectacle, sont restés plusieurs minutes la bouche béante et les yeux écarquillés. Pendant ce temps, le serpent rétrécissait ses anneaux autour de sa proie, dont on entendait craquer les os. Le veau mort, le reptile a achevé de descendre de l'arbre et s'est mis à lécher le corps. Ensuite il a ouvert sa bouche monstrueuse pour commencer son repas. Mais les deux Smith, revenus de leur stupeur, ont ouvert un feu nourri avec leurs carabines à deux coups, et après avoir rechargé et chargé leurs armes une douzaine de fois, ils ont eu la satisfaction de voir le serpent exhiler son dernier sifflement. C'était le plus grand qu'on ait jamais vu en Louisiane et probablement dans toute l'Amérique du Nord. Il mesurait 31 pieds de long et 42 pouces de circonférence au milieu du corps. Dans l'opinion des personnes qui l'ont examiné, c'était un boa constricteur. L'animal a été écorché, et sa peau va être envoyée à Shreveport et exhibée au public.

COMMERCE DE L'Australie.—La prospérité détonnement pour la plupart des Américains, qui n'admettent guère qu'une autre contrée puisse rivaliser avec la leur au point de vue du go ahead et du développement rapide des sources du pays. Il faut cependant reconnaître que depuis vingt ans les colonies anglaises du Pacifique ont prospéré d'une façon vraiment permanente et figurent déjà au premier rang des nations commerçantes.

Le chiffre total du commerce d'exportation s'est élevé dans ces colonies, en 1875, à 458 millions 399,000 dollars, soit \$200 par tête, sur une population d'environ 2,300,000, tandis que le commerce d'exportation des Etats-Unis a à peine atteint, durant la même année, \$28 par tête, sur une population de 40 millions 765,000 âmes.

Quant au chiffre des importations de l'étranger dans ces mêmes colonies, il représentait \$104 par tête. On peut se rendre compte de l'importance d'un pareil chiffre en se rappelant que la valeur totale des produits agricoles et des produits manufacturés, combinés avec les importations étrangères, ou en un mot la puissance productive des Etats-Unis, en 1870, n'a été que de \$127 par tête. La Grande-Bretagne elle-même, dont le commerce égale presque celui des autres contrées de l'Europe réunies toutes ensemble, n'atteint qu'une proportion de \$100 par tête pour ses importations de l'étranger.

Les mines d'or d'Australie n'ont pas été moins productives que celles de Californie. Depuis l'époque de la découverte du précieux métal aux environs de Victoria, cette province a exporté à elle seule 850 millions de dollars. La production totale est estimée à 1 milliard 200 millions, et elle continue aujourd'hui au taux de 50 à 60 millions par an.

Il existe une similitude remarquable entre la production de l'or en Australie et en Californie. La découverte du métal précieux a eu lieu dans les deux pays à peu près à la même époque, et les mines de placer y ont produit dans l'ensemble un résultat presque identique. Dans l'un et l'autre cas, la richesse minérale a attiré dès le début une nombreuse population. Puis, dès que l'exploitation des mines a passé entre les mains des gros capitalistes, l'agriculture et l'élevage des bestiaux sont devenus les deux principales industries du pays.

Une statistique assez curieuse : il y a en Allemagne 1,055,000 hommes inscrits sur les registres militaires. Sur ce nombre 398,000 sont portés sur ce qui s'appelle la (liste noire), pour ne pas avoir rempli leurs obligations envers l'Etat, et 190,000 ont quitté le pays pour s'y soustraire. On estime qu'un Allemand sur huit s'expatrie afin d'échapper au service militaire.

—Il y a eu 42,217 exposants en 1867 ; il y en aura 60,000 en 1878 !

En 1867, la France en comptait 11,645 ; l'Angleterre, 3,600 ; l'Autriche-Hongrie, 3,072 ; la Belgique, 1,448 ; les Pays-Bas, 504 ; la Suisse, 986 ; l'Espagne, 2,071 ; le Portugal, 1,026 ; l'Italie, 4,140.

Ces chiffres seront tous presque doublés en 1878, à l'exhibition de Paris.

—Un bon Spavento de l'Estafette : Devant un tribunal de province, l'avocat s'aperçoit que le tribunal s'est endormi pendant sa plaidoirie. Il s'arrête court, et cette interruption réveille brusquement les juges.

—Je vous disais donc hier... continue-t-il sérieusement.

—Les juges, revenus à la réalité, se regardent ébahis, et l'un d'eux est encore persuadé qu'il dormait depuis la veille.

—Voici quelques chiffres qui donneront une idée du mouvement de la bâtisse à Bruxelles.

Durant les années 1875, 1876 et les huit premiers mois de 1877, on a bâti à Bruxelles 718 maisons neuves, 78 maisons ont été reconstruites et 437 façades ont été changées.

De 1872 à 1877, 328 autorisations de bâtir sur les nouveaux boulevards ont été accordées.

Le rapport communal ne donne pas le chiffre des maisons vides, qui est considérable.

—Pendant la dernière bonne saison, les préposés à la répression de la divagation des chiens ont déployé à Liège le plus grand zèle. Depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre inclusivement ils ont pris au filet 341 chiens et ils en ont détruit 236 ; 105 ont été réclamés.

UN HOMME DE COEUR.—Tous les habitués de l'école de natation de Charleroi, connaissent la bonne et loyale figure du garde Gaillot. Ils ont admiré la superbe couronne de médailles obtenues par lui pour de nombreux actes de dévouement et d'humanité. Or, voici un nouveau cas où sa bravoure habituelle s'est révélée :

Mardi, 25 septembre, vers 4 heures du soir, un cheval, attelé à une voiture, se précipitait dans une course folle, rue des Fripiers, à Bruxelles. Un bambin de 5 ans se trouvait sur la voie et pour sûr, il allait être écrasé par le véhicule et le coursier. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, Gaillot s'élança au-devant du péril et arrache l'enfant à une mort certaine.

Chose digne de remarque, une heure auparavant Gaillot recevait, au Palais-Ducal, la croix civique de 1re classe, en récompense de son 43e sauvetage. Pour accomplir le 44e, il avait jeté son diplôme et le charmant bouquet que ses amis venaient de lui offrir.

—La saumure provenant des viandes est un poison d'une extrême violence. On ne saurait trop porter ce fait à la connaissance des habitants des campagnes, qui pensent, mais à tort, que ce liquide, contenant une certaine quantité de sel, peut servir avantageusement pour arroser certains aliments qu'on donne aux bestiaux et bien souvent aux hommes.

—D'après une correspondance de Panama, la ville de Conejo, avec toutes ses maisons et tous ses entrepôts remplis de marchandises, a été brûlée entièrement le 17 août. C'est à peine si l'on a pu, en tout, retirer quelques centaines de sacs de café, quelques sacs de sucre et de maïs occasionnés par des étincelles venues des montagnes voisines.

—Une discussion très vive a eu lieu dernièrement à Québec entre les honorables de Boucherville et Chapeau.—Je veux être un homme de progrès, disait ce dernier, et ma politique doit être une politique de progrès, et comme vous êtes mon chef, vous devez me suivre.—Fort bien répondit le Premier, j'y consens, mais il ne fallait pas le dire à St-Lin.—St-Lin, comme le reste du monde, est en faveur du progrès et reconnaît l'efficacité du Rénovateur Parisien de Luby, a répondu l'hon. Secrétaire Provincial, et je m'en sers pour mes chevaux.

E. Giroux & Frère, John E. Burke, W. E. Brunet et J.-J. Veldou, Pharmaciens, Québec.

—Voyez ce pauvre cultivateur, comme il travaille du matin au soir. Vous le plaignez sans doute, ô homme riche ! et vous avez raison. Mais regardez le donc maintenant. Voici du nouveau ; c'est l'heure du dîner. Voyez avec quelle ardeur il dévore les mets. Il n'a besoin ni de sauce, ni d'épices pour exciter son appétit. Et vous, ô riche ! où est-il, votre appétit ? Hélas ! répondez—vous, il m'a laissé. Alors, Monsieur, procurez-vous une bouteille du pur vin de Quinine, préparé par Devins & Bolton, et recommandé par les Drs Rotot et Bresseau.

Débilité générale.

Ce nom tout à fait approprié comprend plusieurs genres de maladies indéfinissables et supposées incurables. Une lassitude générale accompagne ces maux ainsi que le plus grand épuisement, et on ne peut en définir les causes externes ou internes. Le Sirop Peruvian imprime sa puissance rénovatrice jusque dans les parties les moins susceptibles du système, et a soulagé et guéri ensuite, à notre connaissance, une infinité de ces cas supposés incurables.

En vente par les marchands en général.

IMPORTATIONS.

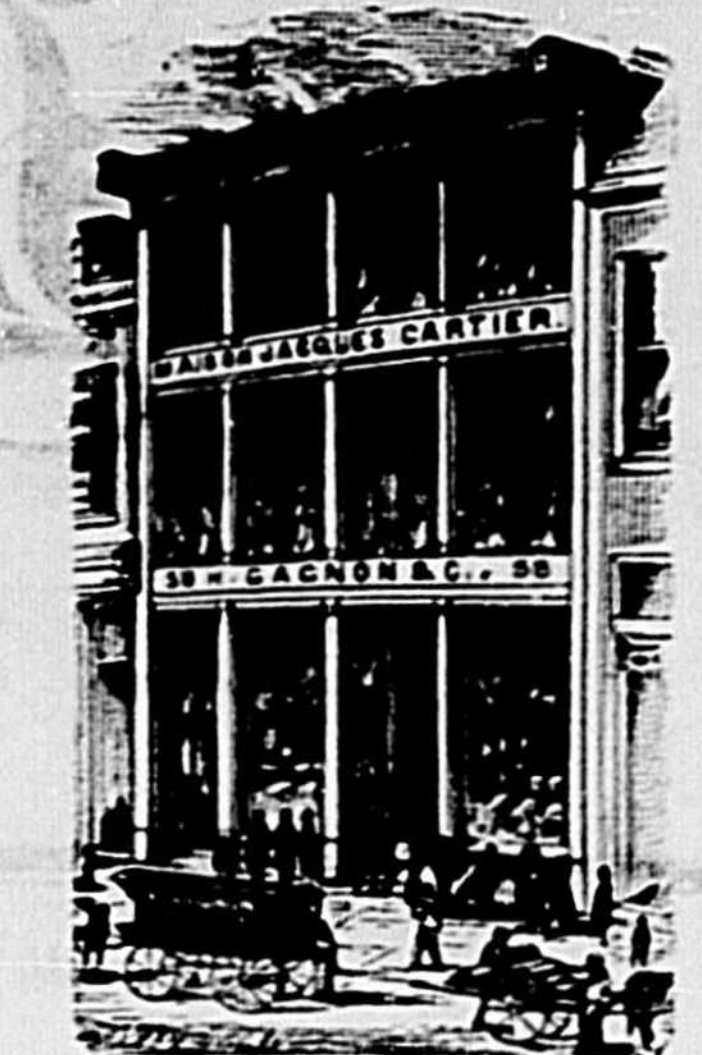
22 Octobre.—Par le navire Dunsinane, de Dundee—5 poisons d'eau de vie en coulage de 4 litres chacun, 10 quarts d'eau de vie, en coulage de 2 litres chacun, 10 octaves d'eau de vie en coulage de 1 litre chacun, 100 caisses d'eau de vie contenant 12 bouteilles chacune.

23 Octobre.—Par la goëlette D Cronan, Lemarquant, de la Pointe aux Esquimaux—300 quarts de harengs, 100 do de morues à l'ordre.

Par la J.C. Miller, de la Pointe aux Esquimaux—200 quarts de harengs, 30 do de morues, 1 do de saumons, 7 do d'huile de loup marin à l'ordre.

PAR LE GRAND-TRONC.

23 Octobre—1000 quarts de Jard à Archer et cie, 100 quarts de fleur à W et R Brodie, 1 boîte de jambons à J Buchanan, 2 quarts, 2 do de J O Pissard, 1 ballot de marchandises à P Garneau, 1 caisse de cigares à A. Toussaint, 136 caisses de thé à J Ross, 19 sacs de café à Gibb, Laird et cie, 2 boîtes à Wm Stanley.



N'oubliez pas la MAISON Jacques-Cartier.

H. GAGNON & CIE

Ont le plaisir d'annoncer à leurs nombreux pratiqués qu'ils ont maintenant l'assortiment le plus complet de Marchandises de hautes nouveautés

—POUR— L'AUTOMNE & L'HIVER !

Ils ont ajouté un département complet de Draps de Paris pour Soutane, Etc., Etc.

LE Département des Tapis

SUR LA RUE DES FOSSES.

Ne laissez rien à désirer. Les plus beaux et les meilleurs Tapis sont exhibés en ce moment ainsi que les FOURNITURES POUR MAISONS.

TAPIS BRUXELLES. TAPESTRY DE JOHN CROSSLAY & CIE. D'ECOSSE.

EN LAINE. TAPIS EN LAINE ET EN TAPESTRY POUR ESCALIER.

BONS PRELARTS ANGLAIS DE PUIS 1 VERGE A 6 VERGES DE LARGEUR.

50 PIECES PRELARTS ANGLAIS (Tois) DE 2 VERGES DE LARGEUR POUR 2/6 VALANT 5.

BROCATELLES EN SOIE POUR RIDEAUX DE 15, 18/9, 21/3, 25/6 LA VERGE.

PROCATELLE EN SOIE POUR COUVERTURES DE MEUBLES.

REPS UNIS ET RAYÉS POUR RIDEAUX.

DAMAS POUR RIDEAUX. PURE LAINE, Etc., Etc. ETOFFES POUR DOUBLER LES RIDEAUX, Etc., Etc. POINT, MOUSSELINE, CRETONNES.

TAPIS POUR PIANO ET POUR TABLE, RINGS POUR PIANOS, SOFAS ET CHEMINÉES.

CORNICHES POLES ET BAGUETTES EN CUIVRE. FRANGES ET GLANDS POUR RIDEAUX.

RUGS POUR VOITURES ET PORTES.

POSITIVEMENT PAS DE Second Prix !

Pour argent comptant culement. VENEZ FAIRE UNE VISITE A LA MAISON JACQUES-CARTIER H. Gagnon & Cie No. 58, Rue de la Couronne, et No. 220 et 218, Rue des Fossés. SAINT-ROCH, UBEREC. Québec, 19 octobre 1877—1 an. 371

Annouces Nouvelles. Sacs... J. & W. Reid. Avis... C. Labrègue. N'oubliez pas la maison Jacques... Gagnon & Cie. Nouveautés Musicales... A. Lavigne. Venant d'ère reçu... Gingsras & Langlois. Musique nouvelle... H. Morgan. Nouvelles importations... M. Ed. Dolbec. Nouvelles marchandises... Fyfe & Garneau.

Bulletin Commercial. Le montant perçu à la Douane de Québec le 21 du courant est de \$2,331 34.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York, 24 Octobre 1877, 2 heures P. M. Or, 24. Echange Sterling, 81. Greenbacks, 96. E. C. BARROW, Courtier, No 17, Rue Duade, Québec.

MARCHÉS DE QUÉBEC. Farine et Grains. Québec 19 Oct. 1877. Farine—Sup. extra, baril, 196.75 à 2.25. Extra, 6.40 à 6.60. Forte pour boulanger, 6.40 à 6.60. Superfine No. 2, 5.70 à 5.85. Fine, 5.20 à 5.35. Farines en poches, de 100 livres, 2.95 à 3.10. d'avoine, 2.00 à 2.20. de blé par baril, 2.00 à 2.20. de seigle, 1.25 à 1.50. Maïs ou blé d'Inde par 200 livres, 1.25 à 1.50. Blé de semence (rouge) par 60 livres, 0.00 à 0.00. Orge par minot, 50.55. Pois, 90.100. Graines de Trèfle la livre, 15 cts. Fèves le minot, 1.80 à 1.90. Avoine 34 livre, 35 à 36. Son par 100 livres, 80 à 90.

Beufs, Lards, Jambons, Etc. Québec, 14 Oct. 1877. Bœuf 1ère qualité, par 100 livres, \$ 9.00 à 10.00. 2ème, 8.00 à 8.50. 3ème, 6.00 à 6.50. Mouton par livre, 1.07 à 0.10. Veau par livre, 0.96 à 0.10. Lard frais par 100 livres, 6.50 à 7.00. Jambons frais par livre, 0.10 à 0.12. Français, do, 0.00 à 0.00. Patna, do, 0.00 à 0.00. Slaughter, do, 0.00 à 0.00. Veau français, par livre, 1.20 à 1.50. Lard Mess., 200 livres, 18.50. Prime Mess., 15.50 à 16.00. Engl. P. Mess., 15.50 à 16.00. Extra Prime, 13.00 à 13.50.

Provisions, Etc., Etc. Québec, 19 Oct. 1877. Beurre frais par livre, \$ 0.19 à 0.22. salée, 0.17 à 0.18. Patates nouvelles par minot, 0.30 à 0.40. Oignons par baril, 1.45 à 1.55. Saumon No. 1, baril, 10.00 à \$11.00. Saumon N.1, la livre 0.09 à 0.10. Hareng du Labrador, 3.00 à 3.50. Huile—de balaine pale, le gallon, 0.00 à 0.50. Morue, 48 à 50. Loup-marin raffiné, 53 à 55. Blanche pale, 50 à 55. Paille, 47 à 48. Brune, 42 à 40. Marsouin, pale, 59 à 50.

Volailles. Québec, 19 Oct. 1877. Dindes par couple, \$2.00 à 3.50. Oies, 1.20 à 1.25. Poulets, 0.30 à 0.40. Canards, 0.50 à 0.60.

Huile et Poissons. Québec, 19 Oct. 1877. Poissons—Séchés le quintal, \$4.25 à \$ 5.00. Morue verte le baril, 3.75 à 4.75. Saumon No. 1, baril, 10.00 à \$11.00. Saumon N.1, la livre 0.09 à 0.10. Hareng du Labrador, 3.00 à 3.50. Huile—de balaine pale, le gallon, 0.00 à 0.50. Morue, 48 à 50. Loup-marin raffiné, 53 à 55. Blanche pale, 50 à 55. Paille, 47 à 48. Brune, 42 à 40. Marsouin, pale, 59 à 50.

Marché au Cuir. Québec, 19 Oct. 1877. Cuir espagnol à semelle, n. 1, par livre, \$0.25 à 0.26. Do do n. 2, 0.23 à 0.24. Cuir à semelle dit Slaughter, n. 1, 0.26 à 0.28. Cuir à harnais, 0.28 à 0.30. Waxed Upper, 0.36 à 0.45. Vache dite buffle et Peblled, per pied, 0.14 à 0.15. Vache à patente, 0.16 à 0.17. Vache émailée, 0.15 à 0.16. Peaux de veau, lourd, par livre, 0.70 à 0.75. Do léger, 0.40 à 0.50. Cuir tendus, petits, 0.12 à 0.15. Do grands, 0.25 à 0.27. Peaux de mouton Russetts, par livre, 0.30 à 0.35. Kip anglais, par livre, en cotés, 0.00 à 0.00.

Peaux et Laine. Québec, 19 Oct. 1877. Peaux n. 1, vertes et inspectées par 100 livres, \$9.00 à 9.50. Do n. 2, do do, \$8.00 à 8.50. Préparées et inspectées par 100 lbs., 8.00 à 9.00. Peaux de mouton, chaque, 0.50 à 0.60. Do de veaux vertes, par lb., 0.10 à 0.12.

PRIX DU BOIS AU HAVRE DU PALAIS. Québec, 19 Oct. 1877. Erable 3 pieds par corde, \$3.80 à 4.00. Merisier 3 " " " 3.10 à 3.20. 2 " " " 3.00 à 3.50. 2 " " " 2.50 à 2.70. Hêtre 3 " " " 2.00 à 2.25. 2 " " " 1.90 à 2.00. Bouleau 3 " " " 2.25 à 2.40. 2 " " " 1.90 à 2.00. Epinette 3 " " " 1.60 à 1.70. Bois mêlée 1.25 à 1.30. Recorce par 100 " " " 6.00 à 7.00. Foin " " " 7.00 à 8.00.

Le " COURRIER DU CANADA, qui se publie maintenant tous les jours, est en vente chez M. J. A. Langlais, libraires, Saint-Roch, et chez M. J. Darveau, tabacniste, rue et faubourg St. Jean, No 264.

Marées hautes à Québec, 1877. Table with columns for date, time, and tide height.

Guide des Voyageurs. LIGNE ALLAN. Un steamer de cette ligne laisse Québec pour Liverpool, tous les samedis matin, à neuf heures, durant la navigation, avec les passagers, arrêtant à Rimouski pour le service de la maille. Un steamer de cette même ligne laisse Liverpool tous les jeudis, avec les passagers et les mailles canadiennes. Les steamers de Glasgow, de la même ligne aussi, partent dans leurs directions respectives, environ une fois par quinze jours, durant le temps de la navigation.

SAGUENAY. Le vapeur St. Laurent laissera le quai St. André à 8 heures A. M., tous les mardis pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboullements, Murray Bay, Rivière du Loup et Tadoussac, en allant et revenant. Laissezant la Rivière du Loup comme suit: Pour le Saguenay, les mardis, à 5 heures P. M., pour Québec, les mercredis, à 5 heures P. M., aller et retour.

KAMOURASKA. Le vapeur Clyde, capt. Turgeon, laissera le quai St. André, les mardis et samedis à midi pour St. Jean Port Joli, arrêtant à Berthier, Ile aux Grues et l'Islet, aller et retour.

QUÉBEC ET MONTRÉAL. Le vapeur Montréal, capt. Nelson, laisse Québec pour Montréal, les lundis, mercredis et vendredis à 5 heures P. M. Le vapeur Québec, capt. Labelle, laisse Québec pour Montréal, les mardis, jeudis et samedis à 5 heures P. M.

TRAVERSE DU GRAND-TRONC. Pour les passagers devant prendre les trains du Sud. Le vapeur laisse Québec à 7.30 hrs. du matin pour les passagers de l'Express Intercoloniale à 9 h., un quart du matin, pour ceux du train mixte pour Richmond; et pour le train de la maille de la Rivière-du-Loup. Le soir, le vapeur laisse Québec à 7 h., avec la maille pour le train de Montréal et l'Ouest.

STATION DE LÉVIS. La quai arrive de l'Ouest à 7 1/2 heures du matin. Celle de la Rivière-du-Loup arrive à 4 heures du soir. A sept hrs. un quart du soir arrive le train mixte de Richmond, et à 9 h., un quart du soir, l'Express Intercoloniale d'allier.

CHEMIN DE FER DU NORD. Le train pour le Pont Rouge, laisse Québec à 5.45 heures P. M., et laisse le Pont Rouge pour Québec à 7.00 A. M., le même jour.

ST. NICOLAS. L'Esprit laisse Québec à 4 heures P. M. tous les jours, pour St. Nicolas et Cap Rouge.

DE QUÉBEC A LÉVIS. Les vapeurs North et South traversent toutes les dix minutes du jour, depuis 5 heures du matin jusqu'à minuit, et après minuit quand le service l'exige.

NOUVELLES MARCHANDISES PAR LES VAPEURS PHOENICIAN, LAKE NEPIGON, SARMATIAN. Les dernières nouveautés provenant des marchés Européens, maintenant en vente à des PRIX TRÈS MODÉRÉS. 10 Par Cent d'Escompte POUR ARGENT COMPTANT.

Fyfe & Garneau, RUE LA FABRIQUE. Devant arriver bientôt un grand lot de Tapis pour être vendu à BON MARCHÉ. Québec, 9 octobre 1877. 150

NOUVEAUTÉS MUSICALES. Par le Steamer " SARDINIAN, " sont arrivés Plusieurs Caisses —DE— MUSIQUE Importée directement de PARIS, etc. CONSISTANT EN: Romances, Mélodies, Valses chantées. Compositions pour piano.—Polkas, Quadrilles, Valses, Lanciers, etc., choeurs à 2, 3 et 4 voix. Partitions d'Opéras, Opérettes. MUSIQUE POUR ORGUE, MUSIQUE RELIGIEUSE. (Messes, Motets, Cantiques.) Etc., Etc. En vente chez A. LAVIGNE, Editeur de Musique, Importateur de Pianos et Harmoniums, 25, rue St. Jean, [Banque d'Épargne.] Québec, 17 octobre 1877.

AVIS. TOUTES PERSONNES ayant des réclamations contre la succession de FEU SIEUR NAPOLEON JULIEN, en son vivant de Québec, marchand, sont requises de présenter leurs comptes, dûment attestés, et celles qui doivent soit requises de payer sans délai entre les mains du notaire soussigné chargé de régler les affaires de la dite succession. C. LABRÈQUE, Notaire, Québec, 22 octobre 1877—3f.

Pour l'achat de vos Pianos attendez que le nouveau magasin soit ouvert à la Haute-Ville. Compagnie de Piano —DE— BERNARD ET ALLAIRE. F. X. BERNARD, Président, Boston. WILLIAM IVES, Vice-Président, New-York. DIRECTEURS: Honorable John Kennedy, Philadelphie. Patrick Smith, Baltimore. D. R. Stanford, Toronto. Franck Smith, Montréal. George Laird, Hamilton. J. J. Richard, Lowell. FRANÇOIS ALLAIRE, Inspecteur. L. N. ALLAIRE, Secrétaire et trésorier. Québec, 18 septembre 1877. 927

Mad. A. T. Garant, LIBRAIRE, No. 19, RUE ST. JEAN, H. V. (Porte voisine de la Banque d'Économie) SUCCESSEUR DE F. X. GARANT & CIE. M. AD. ARTHÈME T. GARANT invite le public en général, à lui accorder une part de son patronage. Une visite est sollicitée à sa librairie, où l'on trouvera un bel assortiment dans cette ligne. Lorsque ses im- portations seront complétées, elle aura une des librairies les mieux assorties en tout genre. Elle veillera surtout à avoir toujours en mains, un magnifique choix de brochures des meilleurs auteurs étrangers et canadiens; son agent, à Paris, la tiendra au courant de toutes les nouveautés en littérature, etc., etc. Québec, 5 Septembre 1877. 336

LE PULMONA. EST, au delà de toute comparaison, le meilleur remède pour guérir la CONSOMPTION (MEME DANS SA PERIODE LA PLUS AVAN- CÉE). Ainsi l'ASTHME, les BRONCHITES, CATARRHES et tous les dérèglements du système nerveux. Nous enverrons gratis par la maille, à tous ceux qui le demanderont, un cir- culaire contenant les détails de plusieurs cas traités avec succès, un guide complet pour le traitement des maladies ci-dessus mentionnées, et des certificats de cures opérés dans ces der- niers temps. Adressez: OSCAR G. MOSES, 18, Cortland street, New-York. C'est le seul proprié- taire. Québec, 26 septembre 1877. 358

Fromage-Gruyere. 200 livres de Fromage de Gruyère, de première qualité, fraîchement reçu, Chez GINGRAS & LANGLOIS, No. 51, rue du Palais. Québec, 13 août 1877. 311

La véritable Machine à Coudre Americaine ELIAS HOWE. REDUITE A \$35 COMPTANT. LES PLUS HAUTES RECOMPENSES OBTENUES A LONDRES 1862, PARIS 1867, VIENNE 1873, PHILADELPHIE 1876. 1,000,000 de ces Machines Vendues en 30 Ans. RECONNUE PAR TOUTE PERSONNE D'EXPERIENCE COMME LA MEILLEURE MACHINE A COUDRE DU MONDE ENTIER. VENDUE DANS TOUS LES PAYS. Employée dans les manufactures de tous genres. Recommandée par tous ceux qui en font usage. Elle possède une renommée qu'aucune autre machine à coudre ne peut lui disputer. En vente à Québec, au No 79, rue St Jean, Haute-Ville, en face de chez M. Toussaint, Epicer. Par N. H. ASSELIN, seul agent. Successeur de M. F. DURAND, seul agent autorisé. ACHETEZ LES PATRONS DE BUTTERICK: N. H. ASSELIN, AGENT. Québec, 11 Août 1877.—301.—Jan 11 juillet.

J. & W REID, Attention! Attention!! EN RÉCEPTION. No. 40. RUE ST. PAUL, QUÉBEC. MANUFACTURIERS DE PAPIER-FEUTRE pour le rembrassage des maisons et pour mettre sous les tapis. PAPIER GOUDRONNE pour les couvertures des maisons. PAPIER A ENVELOPPER, Gris, Brun, Drabe et Manila, de tout grandeur et de toute qualité. PAPIER A IMPRIMER, Blanc et de couleur de toute grandeur et de toute qualité. SACS DE PAPIER fait à la machine pour groceries et marchandises sèches, de toute qualité et de toute grandeur. LIVRES BLANCS, pour comptes ou mémoires, grands ou petits faits à ordre, sous le plus court délai. IMPORTATEUR et MARCHANDS DE papiers à écrire, d'Enveloppes, De plumes et d'Encre. Enfin de toute sorte de Papeteries. Le tout sera vendu au plus BAS PRIX, soit en gros, soit en détail. TAPISSERIES, en gros seulement. J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul. Québec, 25 Juillet 1876. 927

Comp. d'Assurance MUTUELLE UR LE FEU DE STANSTEAD & SHERBROOK. Les dits taux formant SEPT PAR CENT sur le montant original des billets de dépôt (le montant pour éteindre les billets étant déduits) sont par les présentes requis d'être payés au bureau de la Compagnie à Sherbrooke, ou à un agent dûment autorisé de la Compagnie, le ou avant le TROISIEME JOUR DE NOVEMBRE PROCHAIN. Un règlement a été passé élevant à CINQ POUR CENT le taux sur les dits billets de prime au lieu de TROIS comme précédemment, sur les assurances effectuées; et aussi toutes les polices sur lesquelles il y a six mois d'arrérage, seront annulées. Par ordre du bureau de Direction, A. G. WOODWARD, Secrétaire-Trésorier. Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des comtés de Stantead et Sherbrooke, sur le feu. Québec, 13 octobre 1877—12f. 368

Goudron et Brai. 250 QUARTS DE GOUDRON, grande dimension, corchés en fer. 150 QUARTS DE GOUDRON, petite dimension. 200 " BRAI noir. 50 " BRAI vert. 50 " RESINE de pin. A vendre par J. & W. REID, No. 98 et 100, rue St. Paul. Québec, 28 Juillet 1877. 927

J. V. DUGAS, SUCCESSEUR DE WOODLEY & CIE., DEPOT DE MACHINES A COUDRE EN GROS ET EN DÉTAIL, No. 61, RUE ST JEAN. Seul agent pour les suivantes, savoir: LA MACHINE A COUDRE SINGER No. 2, pour cordonnier et tailleur. LA MACHINE DE FAMILLE SINGER améliorée, manufacturée par C. W. Williams & Cie. Les Wanzers, l'Osborn, le Guelph reversible, et aussi en vente les HOWES, RAYMOND, WHEELER et WILSON et GARDNER, etc. Toute réparation faite promptement et aux taux les plus satisfaisants. —Aussi— Agents pour les CELEBRES PATRONS DE MME. DOMOREST et les pompes américaines submergées qui ne gèlent pas. Voyez quelques-uns de nos certificats: COUVREUR DU BON PASTEUR, Québec, 15 juillet 1874. J. V. Dugas, Les moutins à coudre que nous avons achetés de vous et qui sont en usage depuis plusieurs années donnent entière satisfaction. SEUR STE. CROIX, dépositaire. Québec, 20 juillet 1877. M. J. V. Dugas, Les machines à coudre de SINGER DE FAMILLE que nous avons achetées de vous, il y a sept ans nous donnent parfaite satisfaction. SOEURS DE LA CONGREGATION NOTRE-DAME, St. Sauveur. Québec, 20 juillet 1877.

Whiskey Irlandais. 100 gallons whiskey, de la maison Jamieson, Dublin. Whiskey Ecossais. 150 gallons whiskey de Caol-Ila, très-vieux. Jus de Citron. 10 caisses de Jus de Citron, de Bernard & Cie. distillateurs. GINGRAS & LANGLOIS. Québec, 16 octobre 1877. 370

Musique Nouvelle A monsieur Scotsin Clark. MARCHÉ MILITAIRE GUSTAVE GAGNON. Pour Piano, par R. MORGAN, 28, rue la Fabrique. Québec, 15 octobre 1877. 629

AVIS. ON A BESOIN immédiatement à MATANE, comté de Rimouski, d'une institutrice pour l'Ecole Modèle. S'adresser à D. F. DE ST. AUBIN, Secrétaire-Trésorier. Québec, 12 octobre 1877. 367

Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent. Jusqua' Avis contraire, le vapeur "St. Laurent," Capt. Lecours, laissera le quai St. André, à 8 HEURES A. M., LES MARDIS —POUR— Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! Arrêtant à la Baie St. Paul, Les Eboullements Murray Bay, Rivière du Loup et Tadoussac, en allant et revenant. Laissezant la Rivière du Loup comme suit: Pour le Saguenay, les MARDIS à 5 h. P. M. Pour Québec, les MERCREDIS à 5 h. P. M., aller et retour. A. GABOURY, Secrétaire- Québec, 16 Octobre 1877 22

M. Ed. Dolbec, Autrefois de la maison McCAGHEY & DOLBEC, dirige aujourd'hui l'établissement Renaud & Cie., NO. 24, RUE SAINT-PAUL. Il offre encore en vente, aux familles, aux marchands et à ses nombreuses pratiques tant de la ville que des campagnes, tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus perfectionné dans les branches d'affaires suivantes: FAIENCE, PORCELAINE, ARGENTERIE, VERRERIES, VITRES. Il désire surtout attirer l'attention du public sur son assortiment de lampes les plus belles et les plus riches qui soient à Québec, ainsi que des cigares qu'il peut vendre à des prix excessivement réduits. Québec, 12 octobre 1877. —3mai 1876-c

Le plus grand honneur du Jour. 5 PREMIERS PRIX A QUEBEC ET MEDAILLE D'OR A PHILADELPHIE. 1ER PRIX ET MEDAILLE D'OR POUR MOULIN A LAVER. 1ER PRIX POUR TORDEUSE. 1ER PRIX POUR ECHELLE. 1ER PRIX POUR CABINET A L'HUILE. 1ER PRIX POUR OUVRAGE EN BOIS. Allez voir ces effets chez I. N. Allaire & Co., 111, rue St. Pierre, Québec. Québec, 21 septembre 1877. 927

L'onguent de Grace EST UNE PREPARATION VEGETALE, inventée au 17ème siècle, par le Dr. William Grace, chirurgien de l'armée du roi James. Par son application, est onguent guérit des milliers d'affections et de maux de la nature la plus sérieuse, et a été estimé, par tous ceux qui ont eu occasion de connaître son efficacité, comme un bienfait public. 25 cts. la boîte. Envoyée par la maille 30 cts. En vente par les pharmaciens en général. ON DEMANDE DES AGENTS, Adressez SETA W. FOWLE & Fns, Boston Mass. Québec, 26 septembre 1877. 359

